

Le cas d'Étienne

Étienne a 9 ans. Il vient d'être suspendu de l'école pour la troisième fois cette année et ses parents sont convoqués à une rencontre avec le directeur et l'enseignant. Cette fois, c'est sérieux. À bout de moyens, les intervenants scolaires recommandent qu'il passe dans la classe kangourou¹.



Malgré les nombreuses interventions faites à l'école et auprès de ses parents, Étienne refuse toute forme d'autorité, qu'il s'agisse du règlement de l'école ou de simples règles d'orthographe. À l'écrit, il ne voit pas l'utilité de mettre des majuscules au début des phrases ou de faire des accords grammaticaux. Pourquoi le ferait-il puisque, dit-il, tout le monde comprend quand même ce qu'il écrit. D'ailleurs, ajoute-t-il, personne ne peut le forcer parce que c'est «sa vie à lui» !

Étienne n'est pas bien dans sa peau. Malgré une intelligence nettement supérieure à la moyenne des enfants de son âge, il accumule des retards scolaires, mais refuse l'aide en orthopédagogie parce que, dit-il, «l'ortho» veut lui dire quoi faire. De plus, il souffre davantage du rejet de ses compagnons que de ses mauvaises notes. En effet, Étienne n'a pas d'amis parce qu'il cherche toujours à décider de tout, menace les autres ou fait des crises de colère comme celle qui lui a valu sa dernière suspension de deux jours.

Scandalisés à l'idée que leur fils, «un incompris du système scolaire», se retrouve avec des enfants ayant des troubles du comportement, les parents d'Étienne s'opposent à la décision et placent Étienne dans un autre établissement scolaire. Et l'histoire se répète. Désireux de se faire une place dans sa nouvelle école, mais tout aussi maladroit pour y arriver, Étienne se montre vite impertinent avec son nouveau professeur, cherchant à s'assurer une liberté d'action qu'il pose comme condition première pour «accepter» de fréquenter l'école. En peu de temps, l'admiration que lui vouaient ses compagnons, impressionnés par son courage apparent, se transforme en indifférence, puis en une intolérance grandissante. Étienne se retrouve à nouveau seul et prisonnier de son image, qui ressemble finalement à une armure. Rien ne semble l'atteindre, et pourtant...

À la maison, Étienne fait des crises (2 à 3 fois par semaine). Lors de ses crises, il crie, lance et brise des objets, insulte ses parents, etc. Pour le «ramener», ses parents «achètent la paix» en lui donnant des friandises ou du temps sur la tablette. Ils s'inquiètent néanmoins de certains propos d'Étienne. Il dit qu'il aimerait mieux ne pas exister, que personne ne l'aime et que, de toute façon, tout le monde serait bien content qu'il disparaisse. Selon sa mère, c'est l'école et l'excès de rigidité des enseignants qui sont responsables de cette détresse. Elle pense aussi avoir beaucoup fait pour aider son fils, tout en le défendant constamment contre ce qu'elle considère comme les aberrations du système scolaire. Le père d'Étienne, pour sa part, très fier de la force de caractère de son fils unique, n'a jamais vu la nécessité de lui imposer des limites, puisqu'il estime que l'école s'en charge déjà très largement. De toute manière, il n'a rien à lui reprocher à la maison, puisque la famille est organisée de telle façon qu'Étienne a une liberté d'action presque complète. On peut véritablement dire qu'il a un rôle *d'enfant-roi*, rôle qu'il aime jouer à la maison mais qu'il perd dès qu'il met le pied dehors, d'où le profond sentiment d'injustice et de rejet qu'il ressent à l'école.

¹ Classe kangourou : http://nire.ctreq.qc.ca/media/pdf/champs/826_Lesclasseskangourou.pdf

L'histoire d'Étienne s'apparente à celle de tous les enfants auxquels les parents témoignent leur amour en ne leur fixant pratiquement aucune limite ou les appliquent de façons incohérentes. Quelquefois, ils trouvent même plus facile d'organiser la vie familiale autour des seuls besoins et désirs de l'enfant. Bien que les parents d'Étienne estiment qu'il a parfois une attitude un peu tyrannique à leur égard, ni l'un ni l'autre ne s'en formalisent: c'est leur seul enfant et ils comprennent bien tout ce qu'il doit subir à longueur de journée. En fait, depuis qu'il est entré à l'école, ils lui accordent encore plus de liberté pour compenser ses nombreuses frustrations. En tentant de le protéger contre ce qu'ils perçoivent comme des agressions, ils ne lui ont pas permis de s'adapter au milieu scolaire, ni de s'attacher à un lieu où il aurait pourtant pu s'épanouir.

Le point de vue d'Étienne

Étienne se moque totalement de ses résultats scolaires. L'école n'est à ses yeux qu'un lieu où il se sent mal à l'aise et un système auquel il refuse de se conformer. La seule chose qui l'intéresse, c'est d'être accepté dans son groupe et de se faire des amis. En changeant d'école, il pensait pouvoir se refaire une image mais, comme il a cherché une fois de plus à tout contrôler, il n'a réussi qu'à recréer la même situation. Il se retrouve donc face à l'image négative qu'il a de lui-même. Étienne a maintenant la conviction que ce monde extérieur, l'école, n'existe que pour brimer les enfants. Il ne peut comprendre que d'autres y trouvent une certaine satisfaction, voire du plaisir.

Le point de vue des parents

Pour les parents d'Étienne, l'école ne peut pas intéresser leur fils, pas plus qu'elle ne les a intéressés, eux, quand ils étaient écoliers. Ils estiment avoir déjà fourni de gros efforts pour que leur fils soit heureux, un investissement que, jour après jour, ils craignent de voir anéanti par l'injustice dont l'enfant est présumément victime à l'école. Selon eux, on reproche constamment à l'enfant des comportements qui sont attribuables à d'autres. En total désaccord avec les intervenants scolaires, ils ne peuvent donc appuyer ces derniers qui s'efforcent pourtant d'offrir à Étienne l'encadrement dont il aurait besoin. Quand, croyant aider leur fils, ces parents défont systématiquement les interventions de l'école et dénigrent le système dans son ensemble, ils l'empêchent en réalité de trouver de la satisfaction dans ce milieu et ils laissent entendre implicitement qu'ils sont les seuls à pouvoir le rendre heureux. Sans s'en rendre compte, les parents d'Étienne projettent sur lui les déceptions qu'ils ont eux-mêmes vécues à l'école.

Le point de vue des intervenants

En raison de ses nombreux comportements d'opposition à l'école, la tolérance des adultes vis-à-vis d'Étienne diminue considérablement, le moindre de ses écarts finissant par être sanctionné. Comme la souffrance d'Étienne est presque invisible sous son armure de «p'tit dur», les intervenants ne lui proposent plus de moyens, convaincus à l'avance qu'il n'en profitera pas, alors que d'autres en tireraient profit.